

(N)

000687

ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES
POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

Centre de Dakar
Laboratoire de Primatologie

Rapport sur les

«Journées de réflexion pour un Développement
touristique et écologique rationnel et durable
des Parcs Nationaux et Réserves du Sénégal»

organisées par

le Ministère du Tourisme et de la Protection de
la Nature
les 31 janvier et 1er février 1991,
Dakar, Sénégal.

par

Gérard GALAT

Copyright ORSTOM

Février 1991

Fonds Documentaire ORSTOM



010015823

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*15823 Ex: 1

INTRODUCTION: LES PARTICIPANTS

Suite à la décision du Président de la République du Sénégal de réunir au sein d'un même ministère les préoccupations inhérentes au tourisme et celles liées à la gestion des Parcs Nationaux, le Ministère du Tourisme et de la Protection de la Nature a organisé deux «Journées de réflexion pour un Développement touristique et écologique rationnel et durable des Parcs Nationaux et Réserves du Sénégal» les 31 janvier et 1er février 1991.

Le Ministre du Tourisme et de la Protection de la Nature, Monsieur Jacques Baudin, a présidé la séance d'ouverture.

Ont, entre autres, participé:

Les Directions des Parcs Nationaux, du Tourisme, de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire, des Eaux et Forêts, des Professions et Activités Touristiques, des Conservateurs de différents Parcs Nationaux, des représentants du Ministère de l'Équipement, des Douanes, de l'ISRA, de l'ORSTOM, de l'Éducation Nationale, de la Cellule après barrage et la Délégation régionale de l'UICN.

J'y ai été invité à participer en tant que:

- Représentant de l'ORSTOM au Sénégal par ordre du Représentant de l'ORSTOM au Sénégal;
- responsable scientifique du dénombrement de la grande faune du Parc National du Niokolo-Koba;
- membre de la cellule de réflexion sur la gestion des Parcs Nationaux du Sénégal;
- écologiste primatologue mammalogiste;
- membre de la Commission de Survie des Espèces de l'UICN.

J'y ai été nommé Président de séance et désigné comme l'un des quatre membres de rédaction des recommandations au Ministre.

M. Bernard Treca était présent en tant qu'Ornithologue.

Le présent rapport ne rend compte que des points concernant la recherche scientifique et ceux liés à une intervention ou une implication de l'ORSTOM.

L'IMPACT DE L'INFORMATION

Au lendemain de la première journée consacrée à l'état des lieux des Parcs Nationaux et avant que ne soient abordés les projets d'orientation politique liées au tourisme, j'ai situé les débats dans le contexte international de la dernière Assemblée Générale de l'UICN, en constatant que les préoccupations du Sénégal rejoignaient en fait celles de la plupart des autres pays. J'ai insisté sur les deux idées fortes du moment: d'une part le réalisme des solutions à mettre en oeuvre, même s'il implique des compromis; et d'autre part l'urgence

des mesures à prendre, tout devant être mis en place définitivement dans les 5 à 10 ans à venir.

J'ai ensuite dépeint l'historique de l'évolution récente des objectifs des touristes. Auparavant, ceux-ci venaient le plus souvent pour la chasse, le but étant de rapporter un trophée. Le safari-photo a ensuite pris la relève, les touristes rapportant des images. La démocratisation du cinéma amateur, muet dans un premier temps, a permis de prélever des «tranches de vie» des animaux vus. Le passage à la vidéo légère qui a succédé a aussi été le passage à la sonorisation des documents. Il importe donc depuis, non seulement d'emmagasiner des scènes, mais de pouvoir raconter une histoire. Pour cela, les visiteurs ressentent maintenant la nécessité d'une compréhension globale et d'une *information*, écologique et culturelle de préférence. Il est bien évidemment souhaitable que celle-ci soit scientifiquement fondée.

En prenant comme exemple le cas de l'étonnante adaptation du Colobe bai de la forêt de Fathala, j'ai montré que des visiteurs, spectateurs de scènes banales (des singes!), auront de leur séjour une perception totalement différente s'ils sont informés, sur la base de travaux scientifiques fondés, des aspects extra-ordinaires ou uniques des phénomènes observés. **COMPREHENSION**

Cette information peut se faire de deux manières:

- par amélioration de la formation des agents des Parcs Nationaux en place. L'ORSTOM a un projet de création, dans le cadre de sa Station de M'Bour, d'une structure de recherche, de documentation, de formation, d'éducation, et d'information sur la conservation et la gestion des zones humides en Afrique de l'Ouest, au sein de laquelle les agents des Parcs Nationaux, des Eaux et Forêts et autres acteurs de la gestion du Patrimoine naturel auront une place de choix.

- par édition d'affiches et de plaquettes pour lesquelles les agents de l'Institut sont prêts à coopérer;

- par amélioration des conditions de vision et d'information *in situ*: Bernard Treca a proposé de munir les miradors de cartes et de dessins des différentes espèces d'oiseaux visibles et de mettre en place un système de location de jumelles.

Dans le contexte de la nécessité de promouvoir une nouvelle image de la faune et de la nature du Sénégal, la qualité des affiches «Oiseaux du Sénégal» de l'ORSTOM a été signalée. J'ai porté à la connaissance de la Direction des Parcs Nationaux qu'Anh Galat s'appretait à lui présenter prochainement un projet d'affiche sur les Singes du Sénégal ou des Parcs Nationaux. J'ai précisé que la possibilité d'une co-édition de l'ORSTOM avec les Parcs Nationaux et les promoteurs du Tourisme serait examinée avec attention par les services concernés de l'Institut.

L'édition d'un Bulletin trimestriel d'information, de sensibilisation et de promotion à l'attention du grand public, des élèves et de leurs enseignants a été recommandée. La rédaction d'articles de vulgarisation par des agents de l'Institut a été souhaitée.

J'ai rappelé que, dans l'immédiat, le Centre Régional de Documentation ORSTOM était ouvert à tous, et que les différents spécialistes affectés à Dakar sont à l'écoute de toute question relevant de leur compétence et aussi disponibles pour toute réflexion

d'ordre plus général.

LES QUESTIONS SCIENTIFIQUES

Le représentant du Ministère de l'Équipement s'étant interrogé sur les effectifs réels d'animaux dans le Parc National du Niokolo-Koba, il a été rappelé que l'ORSTOM s'était significativement investi dans la première phase 1990 du dénombrement de la grande faune du Parc National du Niokolo-Koba de même que dans la seconde phase 1991 en cours. J'ai précisé que les premiers résultats étaient suffisants pour affirmer que le Parc National du Niokolo-Koba ne se porte pas mal. De futures collaborations de l'Institut ont été évoquées. J'ai assuré que, dans les limites de notre disponibilité, mes collègues et moi-même restaient à la disposition des Directions concernées pour tout avis scientifique ou intervention ciblée et ponctuelle dans les domaines de nos compétences.

Le souhait émis par l'Assemblée d'une information précise sur le nombre d'éléphants présents dans le Parc National du Niokolo-Koba a amené la Direction des Parcs Nationaux à souligner les possibilités de déplacements de cette espèce entre le Sénégal et la Guinée-Bissau. J'ai rappelé que dans des temps historiques pas si éloignés, les migrations de ce pachiderme s'étendaient sur de bien plus vastes surfaces. En témoigne la toponymie de certaines zones comme l'Île à Morfil, dont le nom signifie île de l'ivoire («morfil» désignant ivoire en vieux français, «morfal» en portugais).

Suite à une communication du Directeur des Parcs Nationaux dans laquelle celui-ci avait fait référence à une diminution de la faune hors des Parcs Nationaux, des questions sur la quantification de cette diminution ont été posées. J'ai présenté les valeurs issues de nos études de populations de Singes verts dans la Vallée du fleuve Sénégal. La diminution des effectifs des singes (-85%) y a été quantifiée dans la forêt classée de NDioum-Walo sur une période de 14 ans simultanément à la dégradation de la forêt (-83% de la surface recouverte par *Acacia nilotica*).

Suite à une inquiétude exprimée par des représentants de l'ISRA et du LNERV, sur l'éventualité de la présence zoonoses et de maladies transmissibles au sein des populations animales sauvages, j'ai précisé que, dans le cadre de notre propre programme, des échantillons sanguins étaient prélevés sur tous les Primates sous observation et confiés à l'Institut Pasteur de Dakar pour examens approfondis. J'ai rappelé également les volets «Fièvre de la vallée du Rift», les différents programmes d'Entomologie médicale et l'implication du programme Eau et Santé de l'ORSTOM (incluant entre autres un suivi des populations de rongeurs sur les plans sanitaire et dynamique des populations). Certains aspects de ce programme pouvant, par ailleurs, venir en complément de l'étude d'impact préliminaire à la construction des barrages et dont il avait été reconnu qu'elle avait été insuffisante.

Prenant notre propre programme en exemple, j'ai signalé que certains chercheurs font choix d'une localisation de certaines opérations scientifiques de préférence dans les aires protégées, afin que les résultats des études aient une application immédiate au bénéfice des efforts de gestion des Parcs Nationaux.

B. Treca a signalé les cas d'«embuisonnement» des plans d'eau du Parc National du Djoudj, liés aux variations de niveau et de salinité, elles-mêmes conséquences de l'après-barrage.

L'AMENAGEMENT

La participation des spécialistes de l'ORSTOM a été sollicitée pour la définition des mesures d'accompagnement nécessaires à la réalisation de la route internationale sur son parcours à travers le Parc National du Niokolo-Koba.

Devant l'inquiétude de voir les touristes dégrader les Parcs Nationaux si leur nombre augmente exprimée par certains participants, j'ai cité l'exemple des Parcs Nationaux australiens qui canalisent les centaines de milliers de visiteurs par des aménagements concentrés sur certaines zones, les dissuadant ainsi d'aller dans d'autres. J'ai montré que l'aménagement actuel du Parc National du Niokolo-Koba relevait en fait de cette stratégie dans la mesure où les plus grandes concentrations de la faune et des visiteurs étaient actuellement limitées à Simenti, alors qu'il reste de grands espaces vierges et peu fréquentés à l'Est du Parc. Ces derniers pouvant faire partie de l'image à donner au Parc National du Niokolo-Koba, en contraste avec celle d'«effet de foule» propre aux pays comme le Kenya. J'ai également sur ce point illustré l'étonnante adaptabilité des espèces animales.

LA PARTICIPATION ACTIVE DES POPULATIONS SENEGALAISES

Concernant la participation des populations locales, Bernard Tréca a évoqué la possibilité de ventes d'articles souvenirs (T-shirts, cartes postales etc.). Dans cette optique, j'ai souligné l'urgence d'une promotion des activités traditionnelles de l'artisanat, tant au sein des Parcs Nationaux que dans des circuits touristiques périphériques, par un contact direct avec les artistes-artisans présentant dans des espaces ateliers le fruit de leur création et leur savoir-faire. Cette promotion pourrait être associée à des activités folkloriques et culturelles.

M'appuyant sur des débats menés avec de jeunes élèves lors de visites de classes dans notre laboratoire et avec des élèves de Terminales lors d'un exposé récent présenté dans un lycée de Dakar, j'ai mentionné le vif souci que montrait la jeunesse sénégalaise quant à la préservation de leur environnement et insisté sur la possibilité de puiser dans cette volonté.

RECOMMANDATION A CARACTERE SCIENTIFIQUE

Parmi les recommandations à caractère scientifique, il convient de mentionner le projet de création de Stations de recherches scientifiques dans les Parcs Nationaux.